

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



17/2022

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Indexation:

Fatcat (<https://fatcat.wiki/container/qq5brdiztnatfkcb3ce5kxaypi>)
ROAD (<https://road.issn.org/>)

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|------------------------|----------|
| Editorial | 5 |
|------------------------|----------|

Allemand

| | |
|--|------|
| RABE Sylvain Lokpo Das Karnevalslied im "Popo-carnaval" von Bonoua und im Kölner Karneval: Zeit, Raum und Bedeutung | 6–21 |
|--|------|

| | |
|--|-------|
| Aimé KAHA Amour juvénile chez Goethe et Amadou Koné : quelles leçons de vie ?.. | 22–39 |
|--|-------|

| | |
|--|-------|
| ALLABA Djama Ignace Super Merkel : Du retrait de la vie politique d'une visionnaire | 40–49 |
|--|-------|

Anglais

| | |
|---|-------|
| Ebony Kpalambo AGBOH Racial Politics And The African American Search For Family Welfare In <i>Sula</i> | 50–64 |
|---|-------|

| | |
|--|-------|
| Mamadou DIAMOUTENE Deconstructing Black Female Misrepresentation In Maya Angelou's <i>I Know Why The Caged Bird Sings</i> | 65–76 |
|--|-------|

| | |
|--|-------|
| Mariame WANE LY / Abdoulaye NDIAYE Killing the Black Body, Knitting Paternal Filiation, and Entwining Identity Construction in <i>Between the World and Me</i> (2015) by Ta Nehisi Coates | 77–91 |
|--|-------|

| | |
|--|--------|
| Nouhr-Dine D. Akondo Construing and deconstructing peace as a result of race-ridden conflicts and stereotypes in William Shakespeare's <i>Othello</i> | 92–111 |
|--|--------|

| | |
|---|---------|
| BEGEDOU Komi Sacrificial Motherhood and Family Survival in Toni Morrison's <i>Sula</i> | 112–127 |
|---|---------|

Espagnol

| | |
|---|---------|
| Mamadou COULIBALY Un intento de delimitación de la frontera entre semántica y pragmática | 128–145 |
|---|---------|

| | |
|--|---------|
| Djidiack Faye La representación de la mujer viciosa en tres novelas de María de Zayas: <i>El desengaño amando y premio de la virtud, El prevenido engañado y Tarde llega el desengaño</i> | 146–159 |
|--|---------|

Géographie

| | |
|---|---------|
| N'zué Pauline YAO épse SOMA / KOFFI Amenan Ba Inès / Eric Paul KOUAME L'autonomisation de la femme à partir de la production vivrière dans la sous-préfecture de Taabo (sud – Côte d'Ivoire) | 160–176 |
|---|---------|

Lettres (Littérature / Langue)

PIDABI Gnabana De l'action des personnages à la sensibilité du lecteur dans *Ténèbres à midi* de Théo Ananissoh 177–191

Philosophie

Adjoavi ATOHOUN L'universalité du sentiment du beau et le tort du malheureux .. 192–210

KOFFI KOFFI Alexis Heidegger et Levinas : de la différence à l'indifférence ontologique 211–222

AKPA Gnagne Alphonse / YAO Kouamé Chefferie et pouvoir coutumier : la dynamique d'un modèle de pacification de société 223–236

Sociologie

MAZOU Gnazégbo Hilaire / LEH Bi Zanhan Guy-Marcel / KOUA Aka N'Zi Jean Vincent Le rôle économique des hommes dans le processus d'autonomisation des jeunes filles en Côte d'Ivoire : Une analyse de la situation des jeunes filles du Centre Providence de Bouaké 237–251

TRAORÉ Amadou Zan / TRAORÉ Amadou Les équipes nationales de football et leurs désignations dans quelques pays d'Afrique de l'ouest : Sens et imaginaire 252–266

Abdoulaye Guindo / Issa Diallo / Birama Apho Ly Évaluation des messages sur la planification familiale à Bamako, au Mali : Cas des affiches 267–288

Éditorial

Bien chers toutes et tous,

Nous revoilà ! Á nos retrouvailles semestrielles !! Avec Germivoire, notre Revue vôtre ! OÙ, de vous à nous et de nous à vous, des échanges sont faits. Dans le cadre scientifique !! OÙ sciences humaines ou d'autres sciences entrent en communion et exposent des résultats de certaines de leurs quêtes générales ou particulières. Résultats qui seront vus et appréciés, espérons-le, par d'autres personnes intéressées par les sujets traités. Puisque Germivoire est une Revue en ligne/online.

Dans le labour de ce cadre ou périmètre cultivable á diverses couches, les récoltes semestrielles présentes se sont révélées variables de saveurs. Et la variété des saveurs donnent un bon goût particulier á ce numéro de Germivoire.

Et ce bon goût particulier vient des récoltes mises ensemble des champs aux parcelles différentes que sont l'allemand, l'anglais, l'espagnol, la géographie, les lettres françaises modernes, la philosophie, les sciences du langage et de la communication et la sociologie. Pour s'en faire une idée selon son intérêt á l'instruction, tout esprit curieux pourrait se référer aux différentes étiquettes de ces récoltes dans notre table des matières.

Á vos plaisirs solaires !!

Brahima Diaby

« Amour juvénile chez Goethe et Amadou Koné : quelles leçons de vie ? »

Aimé KAHA

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

aimekaha@gmail.com

Résumé :

Johann Wolfgang von Goethe et Amadou Koné s'intéressent dans leurs romans respectifs *Les souffrances du jeune Werther* et *Les frasques d'Ébinto* à un thème commun, celui de l'amour juvénile et ses conséquences souvent inqualifiables. Les deux romans finissent sur une note foncièrement tragique : chez Goethe, Werther, le héros, se suicide, pendant que chez Amadou Koné, Monique, des suites des maltraitances, perd son enfant en couches et meurt atrocement par noyade, laissant son époux dans des regrets insupportables. Cette contribution montre que les protagonistes connaissent tous pratiquement une fin funeste du fait d'un amour non réciproque, de leur grande oisiveté et de leur caractère. L'étude se termine par un appel à rejeter tout amour non réciproque, à pratiquer une activité et à faire preuve de résilience pour combattre, sinon atténuer un chagrin d'amour.

Mots clés : amour juvénile, oisiveté, caractère, travail, résilience.

Abstract:

Johann Wolfgang von Goethe and Amadou Koné are interested in their respective novels *Les souffrances du jeune Werther* et *Les frasques d'Ébinto* in a common theme, that of juvenile love and its often unspeakable consequences. The two novels have fundamentally a tragic end: with Goethe, Werther, the hero, commits suicide, while in Amadou Koné's work Monique, as a result of abuses, loses her baby in childbirth and dies atrociously by drowning, leaving her husband in insupportable regrets. This article shows that the protagonists have practically all a fatal end because of a non-reciprocal love, their great idleness and their character. The study ends with an appeal to reject all non-reciprocal love, to practice an activity and to show resilience in difficult times in order to fight, otherwise to ease a heartache.

Keywords: youthful love, idleness, character, work, resilience.

INTRODUCTION

Johann Wolfgang von Goethe et Amadou Koné ont écrit respectivement *Les souffrances du jeune Werther* (1774) et *Les frasques d'Ébinto* (1975), deux romans éponymes de jeunesse qui vont les révéler comme de grands écrivains aussi bien dans leurs pays qu'à la face du monde. À la lecture de ces ouvrages, nous avons pu nous rendre compte qu'ils se ressemblent singulièrement : c'est qu'en plus d'aborder la question de l'amour et de la passion entre jeunes gens – Charlotte S et Werther d'une part, et Ébinto, Muriel et Monique d'autre part – qui bien souvent se soldent par la déchéance psychologique et physique de ces derniers, ils évoquent les raisons profondes qui sous-tendent cette déchéance et proposent des pistes de sortie, sinon d'atténuation de la crise, du chagrin d'amour qui en résulte. Aussi, ne peut-on manquer de se demander : en quoi ces deux romans se ressemblent-ils ? Qu'est-ce qui fonde la déchéance des protagonistes et quelles leçons de vie peut-on tirer de leur histoire respective ? En se servant de l'interprétation immanente et transcendante comme outils d'analyse littéraire, ce travail exposera respectivement l'unité des deux ouvrages, les raisons de la descente aux enfers des protagonistes et les leçons de vie que leur histoire commune inspire. En fin de compte, il sera question de proposer des pistes pour lutter contre le mal d'amour qui fait fréquemment ravage dans la société et notamment chez des adolescents.

1. DE L'UNITÉ DES DEUX ROMANS

Plusieurs éléments contribuent à rapprocher les deux œuvres romanesques : leur célébrité ainsi que les histoires qu'elles racontent.

1.1. Des « classiques » allemand et ivoirien

Par le terme polysémique « classiques » (Le Petit Larousse, 2013 : 224) allemand et ivoirien, nous entendons, sans faire référence à l'époque classique, le fait que ces deux ouvrages restent célèbres respectivement en terre allemande et ivoirienne. En effet, s'il paraît impossible de parler de littérature allemande du XVIII^e siècle sans évoquer *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe, de même parler des œuvres et des auteurs ivoiriens du XX^e siècle sans citer *Les frasques d'Ébinto* d'Amadou Koné peut paraître surprenant.

Lorsque le roman *Les souffrances du jeunes Werther* voit le jour en 1774, l'auteur, Johann Wolfgang Goethe, âgé de vingt-cinq ans, est un personnage méconnu du public. Pourtant, ce roman va en quelques semaines seulement révéler son auteur au monde, tellement

le retentissement sera grand. En effet, si l'œuvre connaît un succès franc, démesuré même, il fera aussi scandale au point qu'il sera interdit de vente et de lecture¹. C'est qu'une « fièvre werthérienne » (Wertherfieber) s'empare de toute une génération de lecteurs, des jeunes gens notamment, qui crurent qu'il fallait s'identifier au héros et même perpétrer son suicide qui clôt le roman. Le roman est traduit en plusieurs langues, enseigné dans les écoles secondaires, adapté au cinéma², au théâtre et connaît même plusieurs imitations littéraires et parodies, dont la plus célèbre reste celle de Friedrich Nicolai.³

C'est avec son premier roman *Les frasques d'Ébinto* rédigé en 1970, donc à l'âge de dix-sept ans, mais publié que cinq ans plus tard, en 1975, qu'Amadou Koné fait son entrée dans le monde de l'écriture et se révèle à la fois comme un grand écrivain. Dix ans après, en 1985, l'ouvrage est élu meilleur roman africain. Le roman est enseigné aujourd'hui encore dans les écoles secondaires ivoiriennes et même africaines. L'œuvre est adaptée au théâtre – en Côte d'Ivoire par Baïbo Baha Fidèle et ensuite au Pays bas, en 2010, au Festival Monologues d'automne à Bruxelles par Rodrigue Norman – et au cinéma – aux Etats Unis par Jean-Louis Koula.⁴

Il est vrai, en termes de productions et même de talent littéraire, les auteurs ainsi que leurs œuvres n'ont pas connu le même succès, la même renommée. Néanmoins, leurs romans restent des ouvrages de référence, surtout quand il s'agit d'évoquer la question de l'amour et des drames qu'il fait courir aux jeunes amoureux.

¹ Sur le grand succès qu'a connu le roman, lire le chapitre « De l'imitation du suicide : Les souffrances du jeune Werther et ses effets » dans *L'idéal d'humanité dans Les souffrances du jeune Werther, Les affinités électives et Faust de Goethe* de Kaha Aimé, Beau Bassin : Éditions universitaires européennes, 2018, pp. 93-99.

² Isabelle Stauffer (Eichstätt), « Briefe, brennende Bücher, Fotografien und Reality-TV: zwei Adaptionen von Goethes Werther », in *Komparatistik 2019*, Bielefeld : AISTHESIS VERLAG, 2021, pp. 249-260.

³ Dans cette parodie, l'épistolier ne se suicide plus : Albert renonce à Charlotte S au profit de Werther avec qui elle se marie ; le couple vit heureux et conçoit même un enfant des mois plus tard. Cf. Friedrich Nicolai, *Freunden des jungen Werthers*, cité par le *Hamburger Ausgabe*. Bd. 6. 10., neubearbeitete Auflage (der Roman [S. 7-124]; der Kommentar [S. 517-605]). Textkritisch durchgelesen von Erich Trunz. Kommentiert von Erich Trunz und Benno von Wiese, München: Hamburger Ausgabe, 1982, pp. 529-530.

⁴ En 2013, le cinéaste ivoirien Jean-Louis Koula affirmait au sujet de l'adaptation du roman à l'écran : « Nous avons terminé l'adaptation du roman et la traduction en anglais du scénario. [...] Le tournage est prévu pour fin décembre - début janvier 2014, si tout se passe bien. » Jean-Louis Koula, « Cinéma : Jean-Louis Koula dans "Les frasques d'Ébinto" », in *Fraternité Matin*, 20 mai 2013. Disponible sur le site <https://news.abidjan.net/articles/art-et-culture> (consulté le 15 octobre 2022)

1.2. Des histoires d'amour juvénile

Plusieurs indices démontrent que les faits racontés dans les deux romans se réfèrent clairement à des intrigues sentimentales entre jeunes.

Déjà le titre *Les souffrances du jeune Werther* du roman de Goethe mentionne clairement que nous avons affaire à un « jeune ». En effet, dans cette œuvre autobiographique, Werther, un jeune aristocrate de vingt-quatre ou vingt-cinq ans (comme l'auteur) tombe éperdument amoureux de Charlotte S présentée également comme une « jeune fille » (p. 59). Le Petit Larousse (2013 : 481) définit une « frasque » comme un écart de conduite. Elle est synonyme d'inconduite, d'extravagance, de folie et est souvent employée pour faire référence à la jeunesse, d'où l'expression "frasques de jeunesse" si répandue. Effectivement, *Les frasques d'Ébinto* met en évidence trois adolescents : Ébinto, un élève de dix-huit ans en classe de troisième, Muriel sa camarade de classe et Monique âgée de seize et en classe de quatrième. Un autre élément évocateur de la jeunesse des personnages, c'est leur inexpérience en amour, c'est-à-dire qu'ils font leur premier pas en amour. Que ce soit en effet Werther, Ébinto, Muriel ou encore Monique, tous en sont à leur première véritable aventure amoureuse.

Ensuite, la trame du roman de Goethe se présente ainsi : Werther, une jeune aristocrate très sensible tombe amoureux de Charlotte S, une jeune femme déjà promise à Albert. Werther avoue ses sentiments à Charlotte qui lui fait comprendre qu'elle ne peut accéder à son désir. Abattu par cette déclaration, le héros met fin à ses jours, en laissant des déclarations passionnées à sa bien-aimée. À quelques variantes près, l'histoire racontée dans le roman d'Amadou Koné ressemble à celle de Werther. En effet, Ébinto s'éprend de Muriel qui lui propose l'amitié. Pourtant, Ébinto est amené, suite à une aventure nocturne, à stopper brusquement ses études et ses projets pour prendre pour épouse Monique, une fille qu'il affirme ne pas aimer, mais qui attend un enfant de lui. Le couple va alors vivre un véritable drame conjugal qui se solde par la mort tragique de Monique et les regrets amers de son époux.

Par ailleurs, hormis même leurs trames respectives, d'autres ingrédients d'une relation amoureuse sont omniprésents dans ces deux ouvrages : des déclarations d'amour avec en prime l'éloge des qualités physiques et morales des amants, des scènes d'effusion de sentiments avec notamment les embrassades et les relations spirituelles et physiques. Ainsi, si la relation de Werther avec Charlotte S – son « ange » (p. 57) et « la plus charmante des

créatures » (p. 64) – se limite à des rêveries et un baiser sur la bouche, celles d'Ébinto avec Muriel, sa « Sylphide » (p. 29), et Monique, auprès de qui il ressentait « un étonnant bien-être, une paix dans l'âme et le corps » (p. 28), se soldent respectivement par un baiser sur la bouche (p. 55) et une relation intime qui aboutit à une grossesse (p. 71) et un mariage forcé (p. 79). Même les lieux de rencontre et les activités de divertissement (bal, danse, lecture, cinéma, promenades au clair de lune, à la plage ou dans la nature...) des protagonistes témoignent du caractère foncièrement idyllique de ces ouvrages.

En somme, Goethe et Amadou Koné mettent en exergue dans leurs ouvrages des jeunes gens face à l'épineuse question de l'amour et des sentiments amoureux. En tout cas si Werther vit des « souffrances » et qu'Ébinto connaît des « frasques », ce n'est qu'au nom de l'amour et de la passion que chacun éprouve pour sa bien-aimée, une passion qui va malheureusement se solder par des drames sentimentaux.

1.3. Des drames sentimentaux

Comme pratiquement dans toutes les histoires d'amour qui finissent mal, l'on note également des drames sentimentaux dans ces deux ouvrages, comme le prédisent déjà les titres « Les souffrances ... » et « Les frasques ... ». Si déjà le terme « souffrances » (physiques ou morales) s'entend comme quelque chose de tragique, c'est-à-dire à même de susciter la terreur ou la pitié, pour ce qui est des frasques, un éclairage s'impose. Une frasque s'entend comme une inconduite, une extravagance. Or justement, une inconduite peut souvent avoir des répercussions fâcheuses qui à leur tour peuvent entraîner des souffrances atroces. Autant dire que le roman d'Amadou Koné annonce déjà par son titre son caractère tragique, dramatique, surtout quand on sait que le héros ne fait pas une seule mais plusieurs frasques.

À en croire toujours leurs titres respectifs, le roman de Goethe veut mettre l'accent sur « les souffrances » de Werther, pendant que celui d'Amadou Koné souhaite insister sur « les frasques » d'Ébinto. Pourtant, ces deux postulats résultent d'une seule et même cause : un amour déçu qui finit mal, sinon tragiquement. Tout le reste n'est rien d'autre que les conséquences, les effets de cet amour, de cette passion mal ficelée. Et puis, somme toute, que ce soit chez Goethe ou Amadou Koné tout commence bien par une frasque, par un écart de conduite sans gravité apparente, à première vue, mais qui va ensuite se multiplier et générer des conséquences désastreuses. Ainsi, Werther, plutôt que de rechercher une compagne libre de tout engagement, nourrit et entretient une passion pour une femme déjà promise, là où

Ébinto, au lieu de se consacrer à ses études, se lance dans deux aventures amoureuses. On s'en rend bien compte, tout en insistant sur leurs souffrances et/ou frasques, les deux écrivains ne mettent pas moins à nu la tragédie vécue par leurs héros du fait de leurs déceptions amoureuses. De la sorte, respectivement, Goethe aurait pu bien titrer son roman "Les frasques du jeune Werther", et Amadou Koné aurait pu proposer "Les souffrances d'Ébinto" comme titre à son roman sans pour autant que rien ne soit biffé des intrigues et de leurs contenus respectifs.

Enfin, un autre facteur est révélateur du drame sentimental vécu par les protagonistes : le sombre bilan humain. En effet, les héros connaissent tous pratiquement une fin funeste, abandonnant leurs proches dans une douleur atroce. Ainsi, Werther, suite à sa passion sans issue, se brûle la cervelle par arme à feu le 22 décembre 1772 à minuit et meurt le lendemain à midi, après de douloureuses et longues heures d'agonie. Après pratiquement une année de maltraitance et de méchanceté gratuite de la part de son époux, Monique donne naissance à un mort-né, avant de mourir noyée dans la lagune, la tête fracassée, laissant Ébinto dans de profonds regrets et un chagrin indescriptible.

À quelques différences près donc, les romans de Goethe et d'Amadou Koné nous plongent au cœur des tragédies sentimentales que vivent leurs jeunes personnages, des tragédies mises en lumière aussi bien par les titres des ouvrages, les trames des récits ainsi que leurs fins tout aussi funestes. Ces classiques allemand et ivoirien racontent donc l'amour entre jeunes gens et les drames sentimentaux qui en découlent et qui les conduisent majoritairement à leur déchéance commune. Avant de tirer des enseignements de ces histoires dramatiques, analysons d'abord les raisons profondes de la descente aux enfers des protagonistes.

2. DES RAISONS DE LA DÉCHÉANCE DES PROTAGONISTES

Plusieurs raisons sous-tendent la déchéance des protagonistes, parmi lesquelles un amour non réciproque, l'oisiveté et le manque de caractère.

2.1. Un amour non réciproque

La raison fondamentale de la perte de Werther, Ébinto et Monique reste et demeure un amour déçu, voire interdit. En effet, Werther aime Charlotte S qui aime Albert, « un homme dont elle connaissait l'amour et la fidélité et qu'elle aimait de tout cœur. » (p. 168) D'ailleurs, l'épistolier reconnaît lui-même dans sa lettre du juillet 1771 : « Lorsqu'elle parle de son avec

tant de chaleur, avec tant d'affection, je suis comme celui à qui on l'on enlève ses titres et ses honneurs, et qui est forcé de rendre son épée. » (p. 81). À travers cet aveu amer et douloureux, Werther reconnaît que Charlotte S aime véritablement son époux et qu'elle n'est nullement disposée à le quitter pour lui, de sorte qu'il doit renoncer purement à elle. Notons même qu'avant de faire sa rencontre, Charlotte S était déjà fiancée à Albert, des fiançailles qui vont se solder par une union civile plus tard malgré la cour assidue de Werther à sa bien-aimée. Malgré tout, l'épistolier refuse de se rendre à l'évidence. C'est ainsi que Charlotte S, à bout de patience, finit par lui avouer qu'elle ne peut aucunement satisfaire son vœu : « Cela ne peut pas durer ! [...] Rompez ce fatal attachement pour une créature qui ne peut que vous plaindre ! » (p. 163) Mais même ces paroles sincères et réalistes Werther ne les entendra pas : il va continuer à chercher à arracher Charlotte S des bras de son époux, jusqu'au jour où il l'embrasse de force et qu'elle le renvoie honteusement : « Voilà la dernière fois, Werther ! vous ne me revoyez plus. » (p. 177)

De même, Ébinto aime Muriel qui ne l'aime pas, pendant que Monique se consume pour lui. Les preuves de l'amour de Monique pour Ébinto sont du reste abondamment relayées dans l'œuvre à travers sa bienveillance pour ce dernier, leur union intime, ses pleurs, les maltraitements et autres humiliations subies dans le foyer, sans oublier sa longue lettre-confession (pp. 104-110). Pour ce qui est de Muriel, elle propose d'abord l'amitié à Ébinto, avant de lui avouer finalement : « Je ne t'aime pas assez profondément que toi tu m'aimes. » (p. 56) Mais comme Werther, Ébinto refuse d'abord de se rendre à l'évidence jusqu'à ce que la jeune fille s'envole pour la France et, comme Charlotte S, lui souhaite « de trouver une fille qui puisse [le] rendre heureux. » (p. 70) Mais le drame pour Ébinto, c'est qu'il finit, sous la menace de son beau-père et la pression de sa mère, par épouser Monique, une fille dont il n'avait de cesse d'affirmer qu'il ne l'avait que « simplement désirée » (p. 46) et qu'il ne l'aimait pas : « Je n'aimais pas Monique » (p. 71), « C'est Muriel que j'aimais » (p. 72), « Je n'aime pas cette fille (Monique) [...] je me mis à la détester » (p. 79).

Comme on a pu le voir, les protagonistes souffrent d'un mal commun : le manque d'amour de la part de leurs bien-aimés. Cependant, l'inactivité et l'oisiveté sont aussi à inscrire au nombre des raisons de leur chute.

2.2. De l'oisiveté

« L'oisiveté est mère de tous les vices », dit l'adage. On entend par là que celui qui est dépourvu d'occupation ou d'activité peut être en proie à des pensées ou des actes moralement répréhensibles. Cette maxime soulignant la vertu du travail qui éloignerait de toutes sortes de tentations peut s'appliquer à Werther et à Ébinto.

Effectivement, parmi les causes de la déchéance de Werther l'on peut citer sans hésitation sa grande oisiveté et ses rêveries interminables. Pourtant ce n'est pas que les occasions de trouver un emploi manquent à Werther. Faisant partie de l'aristocratie régnante, Werther peut demander et obtenir un poste auprès du ministre ou de l'ambassadeur, mais l'épistolier préfère passer le clair de son temps à paresser et à faire la cour à sa bien-aimée : « Entre nous, j'épie le moment où les affaires appellent Albert au-dehors : aussitôt je suis près d'elle (Charlotte S). » (p. 84) En tout cas, quand Werther, pour une raison ou une autre, ne peut faire la cour à Charlotte S, voici alors les activités auxquelles il s'adonne : lire, écrire ou traduire des lettres, livres et chansons d'amour, dessiner le portrait de Charlotte S ou faire ses commissions, faire le tour des cabarets pour boire du café pendant que « tout le monde [est] aux champs » (p. 51), « plaisanter [...] autour d'une table bien composée, arranger [...] une partie de promenade en voiture, ou un petit bal » (p. 47). Plutôt donc que de pratiquer des activités à même de distraire sa passion, l'épistolier s'adonne à des activités de nature à l'enflammer davantage. La chose est si vraie que quand il obtient plus tard un poste à l'ambassade, il ne peut se consacrer à son nouvel emploi qu'il abandonne en prétextant d'abord ne pas aimer la dépendance, avant de reconnaître finalement : « Dans le fond, [...] je ne veux que me rapprocher de Charlotte, et voilà tout. » (p. 128)

Ébinto aussi est gagné par l'oisiveté et les rêveries quand il tombe amoureux de Muriel, de sorte que cela finit par se ressentir dans son travail devenu mauvais. C'est que, au lieu d'étudier ses leçons, désormais notre jeune amoureux passe le clair de son temps à penser et repenser à sa Sylphide : « J'aimais et Muriel incarnait la femme que mon imagination avait souvent créée. [...] Muriel devint alors une terrible hantise pour moi. J'aimais à la regarder et je l'imaginai dans mes bras. [...] Dans mon lit, j'imaginai tous les plans possibles.... » (pp. 30-31) Ébinto, du fait de sa passion pour Muriel, était tellement coupé des études et plongé dans ses rêveries que, à la suite de ses enseignants et de ses camarades, c'est l'objet même de

ses désirs qui s'en rend compte et finit par lui conseiller : « Les examens approchent. [...] Ne passe pas ton temps à rêver. » (p. 49)

Ainsi, en étant oisifs et en baignant dans toutes sortes d'imaginations et d'images irréelles et trompeuses Werther et Ébinto ne faisaient en réalité que précipiter leur descente aux enfers. Mais l'échec de nos héros est aussi tributaire de leur caractère respectif.

2.3. Du caractère des héros : Werther vs Ébinto

Par caractère, nous entendons ici la manière habituelle de réagir propre à chaque personne, qui la distingue singulièrement des autres. C'est ce qui fonde la personnalité de l'individu, son originalité (Le Petit Larousse, 2013 : 170). En passant en revue les causes profondes du mal d'amour et de la déchéance de nos deux protagonistes, l'on note également leur caractère qui ne fera qu'augmenter leurs tourments. Ainsi, Werther est victime de sa passion sans borne du fait de son manque de caractère et de maîtrise de soi. Cette idée est corroborée avant tout par la violence de son caractère. Werther se présente en effet comme un homme dont le « sang s'agite et bouillonne » (p. 55), un homme à se « tirer une balle dans la tête » (p. 82), un homme avec un « caractère ardent et inquiet » (p. 87), un homme « violent » (p. 106) qui a « la rage dans le cœur » (p. 123), etc. Ces quelques indices textuels, combinés aux nombreuses interjections et exclamations qui pullulent dans l'œuvre, tout en exposant sa trop grande sensibilité, laissent voir que Werther est un sanguin, un personnage particulièrement violent ayant les nerfs à fleur de peau.

Un autre élément du manque de caractère de Werther reste la faiblesse de son caractère qui se traduit par son incapacité à résister à l'envie de rendre régulièrement visite à Charlotte S alors même que ces visites le font souffrir énormément, surtout quand il se retrouve en face des deux époux se manifestant leur amour. Ce manque de caractère se traduit également par le rejet systématique des sages conseils de ses amis, quand il ne tourne pas ceux-ci en dérision : « Je ris de mon malheur, et ris deux ou trois fois davantage de ceux qui osent dire qu'il faut que je me résigne, puisque la chose ne peut être autrement... » (p. 87) Le manque de caractère et de courage de Werther atteint son paroxysme quand le héros, qui s'identifie par ailleurs à « un petit enfant malade » (p. 46) qui « joue et plaisante avec [ses] peines » (p. 145), interprète le suicide comme un acte de bravoure (p. 94) et met fin atrocement à son existence.

Goethe, méditant un jour sur les différents cycles de la vie humaine et les traits de caractère qui les déterminent, déclare que le jeune homme est « idéaliste »⁵. Cette vérité colle aussi bien à Werther – qui ne vit que pour satisfaire son idéal, conquérir sa bien-aimée quelqu'en soit le prix – qu'à Ébinto qui est également présenté comme une personne qui subordonne sa conduite, son action à un idéal, et qui a une conception utopique des valeurs sociales (Le Petit Larousse, 2013 : 557). C'est dire qu'Ébinto manque du sens du réel, c'est donc un rêveur. Écoutons déjà ce qu'il répond au début du roman à la remarque de son tuteur qui se plaignait de la dureté de la vie : « Ma vie serait ce que je voudrais qu'elle soit. J'aimais rêver et la réalité n'avait pas une grande importance pour moi car je pensais pouvoir un jour transformer ce qui était en ce qui n'avait jamais été. » (p. 15) Ébinto entend donc, sans se préoccuper de la réalité qui peut se mettre au travers de son chemin, mener sa vie à sa guise et rendre même l'impossible possible. En tout cas, le jeune écolier était « presque certain de mener, grâce à [son] travail, une vie future meilleure. » (p. 16)

L'idéalisme d'Ébinto est également mis en évidence dans le roman à travers ce qui est décrié chez lui comme un certain manque de réalisme. C'est dans ce sens qu'il faut inscrire les nombreuses remarques à lui adressées dans l'œuvre : « Réveille-toi, Ébin. Ne rêve pas, vis. » (p. 34), « Ébinto, il te faut du réalisme. [...] La vie, évidemment, est bien autre chose que le rêve. » (p. 79), « Je te demande un peu de réalisme. » (p. 86), « Tu manquais trop de réalisme. » (p. 109), etc. Ces interpellations viennent encore rappeler l'imagination débordante du jeune garçon et toutes les illusions qu'il se faisait au sujet des humains et de la vie⁶. Mais très tôt, le jeune homme va se rendre compte que le rêve n'est pas la réalité ! C'est alors que, déçu, désenchanté, il va se métamorphoser subitement et devenir un véritable monstre. Écoutons-le se confesser et décrire son caractère et sa situation : « Il n'y a rien de plus tragique que la vie d'un homme sérieux déçu dans ses ambitions par une réalité

⁵ «Jedem Alter des Menschen antwortet eine gewisse Philosophie. Der Jüngling, von innern Leidenschaften bestürmt, muß auf sich selbst merken, sich vorfühlen: er wird zum Idealisten umgewandelt. Dagegen ein Skeptiker zu werden hat der Mann alle Ursache; [...] Der Greis jedoch wird sich immer zum Mystizismus bekennen. [...] das hohe Alter beruhigt sich in dem, der da ist, der da war, und der da sein wird.» Johann Wolfgang von Goethe, *Maximen und Reflexionen*, in *Werke*, Band 12, München : Hamburger Ausgabe, 1982, pp. 365-547, ici pp. 540-541.

⁶ Amadou Koné décrit cette enfance en ces termes : « Pour ma génération [...], l'enfance fut, à mon avis, le temps des rêves à réaliser et des espoirs à concrétiser. Je ne crois pas me tromper en disant que c'est un sentiment, même diffus, qui habita chacun de nous et expliqua notre foi en l'avenir et notre enthousiasme à réussir. Nous n'avions aucun doute qu'avec le travail nous pouvions réussir. » « L'enfance : c'était le temps des rêves et de l'espoir », in *Mots Pluriels*, N°22, septembre 2002. Disponible sur le site <http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2202ak.html> (consulté le 5 novembre 2022).

médiocre. Blessé dans son amour propre, il peut se métamorphoser, devenir un individu peu recommandable. » (p. 83)

Pour tout dire, la violence, l'immatunité et la faiblesse de caractère de Werther vont précipiter sa chute, pendant que le sérieux et l'idéalisme trop poussé d'Ébinto l'empêcheront d'apprécier la vie à sa juste valeur, sans trop d'illusions. Ainsi, la descente aux enfers des protagonistes s'expliquent par la non réciprocité de leurs sentiments, leur grande oisiveté et leur trait de caractère foncièrement opposé. Après avoir passé en revue les raisons profondes de cette descente aux enfers, voyons à présent les enseignements qui en découlent.

3. COMMENT LUTTER CONTRE UN CHAGRIN D'AMOUR ?

Parmi les enseignements que l'on peut tirer des mésaventures amoureuses de Werther, Ébinto et Monique, figurent en bonne place le rejet de tout amour non réciproque, l'activité et une certaine force de caractère et de résilience pour lutter contre, sinon atténuer une passion amoureuse.

3.1. Fuir tout amour non réciproque

En passant en revue les raisons de la perte des protagonistes, l'on a pu relever que l'une des causes majeures demeure la non réciprocité de leurs sentiments. Dès lors, la conduite à adopter dans une relation amoureuse s'avère clairement indiquée : fuir, réprimer tout amour non réciproque. En effet, l'on ne doit avant tout s'engager dans une relation que sur la base d'un amour mutuel, partagé, ce qui visiblement n'était pas le cas de Werther et Charlotte S et d'Ébinto et Muriel. Or, une telle liaison, non fondée sur un amour mutuel, vrai et sincère, ne peut engendrer que désillusion, mépris et des conséquences désastreuses, comme il nous a été donné de le voir dans ces deux ouvrages.

Ainsi, Muriel, consciente du danger que représente une union non fondée sur des sentiments partagés, pouvait dire à Ébinto qui lui faisait la cour : « Pourrais-tu vivre heureux avec moi sachant que chaque mot d'amour que je te dirai ne sort pas volontairement de mon cœur, que je ne t'aime pas assez profondément que toi tu m'aimes ? » (p. 56) Charlotte S et Wilhelm font également la même remarque à Werther lorsqu'ils l'invitent à rompre son attachement pour elle. Mais alors que Werther ignore le conseil avisé de ses amis, l'amoureux Ébinto s'empresse quant à lui de répondre à l'interrogation qui laisse pourtant voir clairement que sa camarade ne l'aime pas : « Tu m'aimeras, Muriel. Tu apprendras à m'aimer, j'en suis

certain. » (p. 56) Pour Ébinto, Muriel, avec le temps, finirait par l'aimer. Pour l'instant, elle devait l'accepter et attendre que le temps fasse son effet. C'est également avec ce secret espoir, ramener Ébinto à de meilleurs sentiments, que Monique accusera patiemment l'animosité de celui-ci. On dira que les amants, en ne renonçant pas dès la première difficulté, cherchent à séduire leurs bien-aimés, se battent pour les conquérir. Soit ! Mais, sans maudire l'action du temps, peut-on vraiment séduire, peut-on conquérir un cœur déjà occupé ou insensible ? L'exemple de nos protagonistes nous amène à répondre par la négative. L'abandon, finalement, de son foyer par Monique, c'est-à-dire celle-là même qui pendant longtemps avait rejeté cette idée, par amour, mais aussi du fait sa grossesse, de sa pauvreté et par peur de la solitude (p. 109) ne fait qu'entériner cette vérité. Heureusement qu'Ébinto se ressaisit vite et part à sa recherche.

Nous avons encore une autre excuse sérieuse de condamner tout amour non réciproque. C'est que, quand on considère le caractère arbitraire et souvent injuste de l'amour qui « se croit seul des droits et que tous les autres droits s'effacent devant lui » (Goethe, 1954 : 122), quand on considère son « caractère passager » et « l'inconstance des êtres humains » (Goethe, 1941 : 187), l'on ne peut que mettre en garde contre un amour mal fondé. Et puis, somme toute, s'il est admis que « aimer autrui, c'est déjà, tôt ou tard, / Au plus profond de soi porter sa perte » (Goethe, 1984 : 245), et si, comme le soutient encore Chevalier de Méré, « qui commence à aimer doit se préparer à souffrir »⁷, que dire alors du mal aimé ?

Pour finir, ces deux ouvrages présentent deux types de femmes : celles qui déchaînent les passions et font souffrir leurs amants, et celles qui leur assurent, au contraire, la tranquillité et la paix. Choisissons. C'est Ébinto, revenu de ses rêveries, qui fait d'ailleurs la remarque :

Ce jour-là seulement, je compris qu'il est des femmes qui sont faites pour éblouir, pour allumer les passions et qui sont sources de souffrances, puis qu'il en est d'autres qui, bien que discrètes, assurent à l'homme une vie tranquille avec non moins de plaisir. Monique était de ces dernières. Oui, l'amour de Monique, c'était la plus belle chose que la vie m'eût donnée. (p. 111)

À en croire cette déclaration d'Ébinto, si Muriel était faite pour allumer sa passion, Monique lui était destinée, afin de lui assurer la paix et la tranquillité. Dans ce sens, Charlotte S est faite pour allumer la passion de Werther, pendant qu'elle assure la paix à son époux Albert.

⁷ Chevalier de Méré, Maximes, sentences et réflexions morales et politiques, cité par Jean-Louis Morel, BRIBES. Petit dictionnaire de citations, (1997-2003). Disponible sur le site www.bribes.org (consulté le 22 octobre 2022).

Pourtant, Mademoiselle de B... aurait pu assurer le bonheur tant recherché à Werther, mais ce dernier, obnubilé et aveuglé par sa passion pour Charlotte S, ne peut l'apprécier (p. 117).

Finalement, face à un amour non réciproque, le (la) mal-aimé(e) est invité(e) à se rendre à l'évidence et à purement et simplement renoncer pour s'éviter des souffrances atroces et inutiles. Dans ce combat contre le chagrin d'amour, l'activité peut se révéler être également d'un grand secours.

3.2. De la force de l'activité

«Die Arbeit macht den Gesellen», affirme Goethe (1982 : 669) dans ses *Maximen und Reflexionen*. Autrement dit, le travail est un remède contre la solitude. Pour Charles Baudelaire (1975 : 669), : « le Plaisir nous use, le Travail nous fortifie ». L'importance de l'activité dans la lutte contre la passion est soulignée aussi bien chez Goethe que chez Amadou Koné.

Dans *Les souffrances du jeune Werther*, c'est d'abord Wilhelm, l'ami et le confident, qui suggère au héros de se trouver une occupation, une activité auprès de l'ambassadeur afin de se tirer quelque peu de sa grande oisiveté. Mais Werther rejette vivement le conseil de son ami en affirmant qu'il n'aime pas la dépendance, avant de se livrer à une réflexion, certes profonde, sur le travail qui doit être sous-tendu par « le goût », c'est-à-dire l'amour, et « le besoin » (p. 84), c'est-à-dire la nécessité. Sa réflexion, même si elle semble justifiée ne manque pas non plus de paraître ridicule : c'est comme si un malade refuse un remède censé le guérir en prétextant qu'il est amer ou qu'il n'aime pas son parfum.

Néanmoins, Werther finit plus tard, lorsque ses souffrances prennent de l'ampleur, par reconnaître les bienfaits du travail et de l'activité : « Je te le jure, cent fois j'ai désiré être un ouvrier, afin d'avoir, le matin en me levant, une perspective, un travail, une espérance. J'envie souvent le sort d'Albert, que je vois enfoncé jusqu'aux yeux dans les parchemins. » (p. 101) En enviant Albert qui est très actif d'ailleurs et souvent absent de la maison pour ses affaires, Werther avoue ici que l'activité lui aurait permis de lutter contre son chagrin. L'activité, l'occupation permet en effet d'oublier un tant soit peu l'objet de ses désirs, de s'occuper et d'occuper son esprit à autre chose que de ressasser des souvenirs ou passer son temps à rêver et à aiguïser son imagination. C'est que, à en croire Laurent Emile (1891, p. 271), Vénus, la déesse de la Beauté et de l'Amour, se nourrit majoritairement de la solitude et de l'oisiveté : « L'oisiveté fait naître l'amour et l'entretient une fois qu'il est né : elle est à la fois la cause et

l'aliment de ce mal si doux. Otez l'oisiveté et vous briserez les traits de l'amour ; son flambeau s'éteint et n'est plus qu'un objet de mépris. »

Amadou Koné n'insiste pas moins sur l'importance de l'activité. L'écrivain met l'accent sur le travail en faisant avant tout de son héros « un élève sérieux et travailleur » (p. 25) qui chaque année décrochait un prix d'excellence. Voici d'ailleurs comment le protagoniste lui-même conçoit son rapport au travail : « Qu'est-ce que le travail représentait au juste pour moi ? Beaucoup. À un certain moment, j'en fis même le but de mon existence. [...] J'avais fini par placer le travail au-dessus de tout. » (p. 25) Pour Ébinto donc le travail occupe une place primordiale dans sa vie, en constitue l'essence même. Cette attitude va l'aider dans sa lutte contre son chagrin. En effet, lorsque Muriel lui annonce qu'elle ne peut lui offrir que son amitié, peiné et abattu, Ébinto se tourne vers les études, s'y réfugie même pour y fondre son chagrin : « Je me remis au travail. Je compris que dans ma pénible situation, le travail pouvait être une consolation. [...] Un trimestre était passé, je n'avais pas oublié Muriel et j'avais noyé mon chagrin dans les études. » (pp. 33-35) En tout cas le travail était si important pour Ébinto qu'il lui était impossible de se permettre de « redoubler une classe ! » (p. 52) pour quelque motif que ce soit et pas même par amour pour Muriel. Ce rapport d'Ébinto au travail lui permet, malgré une baisse de son rendement du fait de ses mésaventures amoureuses, de décrocher le B.E.P.C.

Mais si Werther et Ébinto, tous deux orphelins de père d'ailleurs, appréhendent différemment le travail, c'est que le premier est un riche aristocrate héritier qui peut à tout moment demander de l'argent à sa mère « Je n'ai donc pas besoin de l'argent que je demandais à ma mère dans la dernière lettre » (p. 124), pendant que le second, au contraire, doit se battre pour s'occuper des siens « Vous ne comprenez donc pas qu'il faut que je finisse vite mes études pour pouvoir travailler et soutenir ma mère et mes petits frères ? » (p. 52).

Il ressort de ce qui précède que le travail reste un puissant remède contre le chagrin d'amour et les rêveries abondantes et inutiles, car il occupe et distrait la passion. Mais la lutte contre la passion demande également une force de caractère, une certaine résilience.

3.3. De la résilience

Il semble évident, lorsque nous évoquons la résilience ou la force de caractère pour faire face à toutes sortes d'épreuves de la vie et même au chagrin d'amour que l'épistolier Werther, qui n'avait cessé d'affirmer la faiblesse et la corruption de son cœur, est

clairement à écarter : « Non, mon cœur n'est pas si corrompu ! mais faible ! bien faible ! et n'est-ce pas là de la corruption ? » (p. 82) Seulement, en affirmant sa faiblesse de caractère, Werther ne reconnaît pas moins de facto la nécessité de faire preuve de courage dans les situations pénibles. C'est donc Ébinto qui servira ici de modèle à copier.

Contrairement à son prédécesseur, Ébinto fait montre d'une force de caractère qui l'aide à surmonter sa passion pour Muriel. Cette force de caractère et de courage l'amène avant tout, malgré le chagrin qui le ronge, à se tourner vers les études et à décrocher le B.E.P.C. En effet, même pour étudier, il faut un certain courage, une certaine force de caractère surtout lorsqu'on est en proie à un chagrin. Et ce courage, on peut le dire, Ébinto le possédait réellement. Le courage d'Ébinto se traduit également par la prise de ses responsabilités. D'abord, il reconnaît la grossesse de Monique et se dispose à pourvoir à toutes les dépenses nécessaires. À cette fin, il se lance à la recherche du travail et part pour la capitale, muni de son B.E.P.C., sans aucune spécialisation et prêt à accepter « n'importe quoi » (p. 80), avant de finalement finir comme contremaître dans une bananeraie. Il est vrai qu'il le fait malgré lui, sous la menace de la prison par son beau-père et sur la demande expresse de sa mère, mais l'on ne peut s'empêcher de louer tout de même son courage et sa persévérance, contrairement au riche héritier Werther qui n'a pas besoin de travailler pour subvenir à ses besoins et qui passe le clair de de son temps à rêver.

Le courage d'Ébinto réside en fin de compte dans sa résignation à oublier Muriel lorsque cette dernière lui annonce à travers une lettre qu'elle ne l'aime pas :

J'ai relu plusieurs fois la lettre de Muriel. J'ai essayé de comprendre chaque mot. [...] Mais il fallait que je fusse bien idiot pour ne pas comprendre que ce message était la sentence fatale. Muriel ne m'aimait pas. Muriel partait en France. En tout cas, pour moi, le salut résidait dans l'oubli de la jeune fille. (p. 70)

Par ces paroles, Ébinto se résigne clairement, il décide, contrairement à Werther qui ne peut supporter le rejet de Charlotte S et s'ôte la vie, de mettre définitivement une croix sur cette passion qui ne pouvait que le faire souffrir pour passer à autre chose. Ébinto fait montre ici d'un grand courage. Notre argumentation est corroborée par ces paroles tirées de la lettre-confession de Monique : « Vois-tu, il est des personnes que le mépris de l'être aimé blesse profondément et peut conduire au suicide. Je crois que je suis de celles-ci. Il en est d'autres que le mépris de l'être aimé révolte avec une violence terrible et peut conduire au crime. » (p. 110) Pour Monique, deux attitudes sont à relever généralement chez les personnes en mal d'amour : le suicide ou le crime. Si Monique avoue qu'elle fait partie de la première catégorie,

Werther, qui a longtemps médité le meurtre de son rival « Une idée furieuse s'est insinuée dans mon cœur déchiré, souvent – de tuer ton époux ! » (p. 166) et qui finit par se suicider, est éligible dans ces deux catégories. Cependant, il existe bien une troisième catégorie, celle de la résignation qui demande du courage et une certaine force de caractère et de résilience. Ébinto est à inscrire dans cette dernière tranche.

Mais Ébinto finit définitivement de convaincre de sa force de caractère lorsqu'il se rend compte plus tard de ses errements et décide de se racheter – à l'inverse de Werther qui persiste sciemment dans la bêtise – en manifestant, enfin, à son épouse l'amour qu'elle avait toujours mérité et dont il l'avait jusque-là privé du fait de ses rêveries et illusions :

Que de peines nous éviterions si nous prenions chaque être pour ce qu'il est et non pour ce que nous aurions préféré qu'il fût. L'enfer que j'avais vécu n'eût été qu'un paradis si j'avais estimé Monique à sa juste valeur et n'avais pas voulu chercher en elle les perfections imaginaires que j'accordais à Muriel. (p. 111)

À l'analyse de ces paroles fortes, l'on ne peut manquer de louer, pour conclure, l'action du temps. C'est en effet avec le temps qu'Ébinto finit par prendre conscience et par se racheter. Seulement, laisser le temps faire son effet, panser les blessures et guérir, suppose aussi un certain courage.

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, à l'opposé de son aîné qui est d'un caractère faible et corrompu, Ébinto fait montre d'une force de caractère et d'une capacité de résilience qui l'aident à survivre à sa passion pour Muriel et à se réconcilier avec son épouse. Trois enseignements majeurs se dégagent donc pour lutter efficacement contre le chagrin d'amour : le rejet de tout amour non réciproque, l'activité et une certaine résilience face aux difficultés.

CONCLUSION

En définitive, les romans Goethe et Amadou Koné se rapprochent fortement en ce sens qu'ils abordent la question de la passion amoureuse entre adolescents, une tranche d'âge particulièrement exposés aux ravages de celle-ci. C'est que les sentiments non réciproques que les protagonistes nourrissent pour leurs bien-aimés vont littéralement les paralyser, leur enlever tout ressort et les amener à baigner dans l'inactivité et l'oisiveté, toutes choses qui ne feront que précipiter leur chute.

Des souffrances et frasques des protagonistes, il est à relever de riches enseignements. Le premier et le deuxième appellent à tourner le dos à toute liaison non mutuelle et à

l'oisiveté, pendant que le troisième exhorte à faire preuve de courage et de résilience dans les moments extrêmes et particulièrement quand on vit un chagrin d'amour.

Cette contribution, même si elle condamne tout amour non réciproque, ne laisse pas moins en friche une question cruciale : comment reconnaître son âme sœur ? Car, si Werther et Ébinto connaissent respectivement des « souffrances » et vivent des « frasques », n'est-ce pas justement parce qu'ils se sont fortement mépris sur les sentiments réels de l'objet de leur désir ?

BIBLIOGRAPHIE

- Baudelaire, Charles (1975) : Hygiène. In Œuvres complètes I. Paris : Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
- Emile, Laurent (1891) : L'Amour morbide. Etude de psychologie pathologique. Paris : Société d'éditions scientifiques.
- Le Petit Larousse (2013). Sous la direction d'Isabelle JEUGE-MAYNART. Turin : Canale.
- Goethe, Johann Wolfgang von (1982) : Die Leiden des jungen Werther. In: Werke, Band. 6. 10., neubearbeitete Auflage. Textkritisch durchgesehen von Erich Trunz. Kommentiert von Erich Trunz und Benno von Wiese. München: Hamburger Ausgabe, der Roman [SS. 7-124]; der Kommentar [SS. 517-605].
- Goethe, Johann Wolfgang von (1984) : Faust. Traduction de Jean Malaplate, préface et notes de Bernard Lortholary. Paris : Flammarion.
- Goethe, Johann Wolfgang von (1954) : Les Affinités électives. Traduction et notes de Pierre du Colombier, préface de Michel Tournier. Paris : Éditions Gallimard.
- Goethe, Johann Wolfgang von (1999) : Les Souffrances du jeune Werther. Traduction de Pierre Leroux revue par Christian Helmreich, introduction et notes de Christian Helmreich. Paris : Le livre de poche classique.
- Goethe, Johann Wolfgang von (1982), Maximen und Reflexionen. In Werke, Band 12. München: Hamburger Ausgabe, pp. 365-547.

- Goethe, Johann Wolfgang von (1941) : Poésie et Vérité – Souvenirs de ma vie. Traduit par Pierre du Colombier. Paris : Aubier.
- KAHA, Aimé (2018) : L'idéal d'humanité dans les souffrances du jeune Werther, Les affinités électives et Faust de Goethe. Beau Bassin : Éditions universitaires européennes.
- Koné, Amadou (2002), « L'enfance : c'était le temps des rêves et de l'espoir », in Mots Pluriels, N°22, septembre 2002. Disponible sur le site <http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2202ak.html> (consulté le 5 novembre 2022).
- Koné, Amadou (2012) : Les frasques d'Ébinto, Abidjan : édicef.
- Koula, Jean-Louis (2013), « Cinéma : Jean-Louis Koula dans “Les frasques d'Ébinto” », in Fraternité Matin, 20 mai 2013. Disponible sur le site <https://news.abidjan.net/articles/art-et-culture> (consulté le 15 octobre 2022)
- Morel, Jean-Louis, BRIBES. Petit dictionnaire de citations, (1997-2003). Disponible sur le site www.bribes.org (consulté le 22 octobre 2022)
- Stauffer, Isabelle (Eichstätt) (2021), « Briefe, brennende Bücher, Fotografien und Reality-TV: zwei Adaptionen von Goethes Werther », in Komparatistik 2019, Bielefeld: AISTHESIS VERLAG, pp. 249-260.